

La discothèque idéale de Popa Chubby

Alors qu'il sort *Two Dogs*, son nouvel opus, le guitar hero new-yorkais nous livre sa discothèque idéale où, bien entendu, les six-cordes tiennent le haut du pavé. Par Philippe Langlést

TEL UN INÉPUISABLE cyclone, Ted Horowitz (alias Popa Chubby) a toujours le feu sacré en 2018, après plus de vingt-cinq ans de carrière. Considéré par les initiés comme l'un des virtuoses du blues-rock américain, il fait ses gammes sur Jimi Hendrix, Jimmy Page et Albert King. Galvanisé par les solos du gaucher de Seattle et le son tellurique du "Stratman" sur "Purple Haze" ou "Foxy Lady", il enquille sans répéter les disques studio et les tournées en Europe dès le début des années 1990. Avec sa voix rocaillieuse et son physique imposant, il se démarque sur scène d'un Kenny Wayne Shepherd ou d'un

Joe Bonamassa, qu'il apprécie peu, d'ailleurs : "Bonamassa est un très bon technicien, mais aussi un très bon businessman. Certes, c'est un virtuose qui sait mettre les doigts où il faut sur la manche. Mais il lui manque juste un petit supplément d'âme." Sur son nouveau disque, *Two Dogs*, on retrouve le Popa Chubby qu'on aime : euphorisant dans ses descentes de manche, généreux dans ses riffs et ses solos, percutant dans sa voix sur "It's Alright" ou "Preexisting Conditions". En bonus, le Yankee nous offre deux titres live : "Sympathy for the Devil" de Jagger/Richards et (plus étonnant) une version aussi émouvante qu'habituée de "Hallelujah" de Leonard Cohen. "J'ai enregistré ce disque en trois mois dans mon studio à New York. J'ai expérimenté des nouvelles sonorités, intégré du jazz et un peu de rythm'n'blues. J'avais envie de morceaux organiques, spontanés, travaillés dans l'os, mais avec beaucoup de groove." À l'arrivée, un album parsemé de tempêtes électriques ; comme si Jimi Hendrix chevauchait à côté de Stevie Ray Vaughan. Des guitaristes, il en est justement question dans ses disques de chevet...

Santana : *Abraxas* 1970

"Santana, c'est un peu comme si Miles Davies jouait de la guitare avec la passion de John Coltrane. *Abraxas* est un disque torride, aussi funk que latino, aussi blues qu'ouvert à tous les vents du jazz-rock. Quand il tricote les dents serrées son solo sur 'Black Magic Woman' /



Gypsy Queen', tu sens déjà la bourlingue des concerts. Carlos en a sous le capot. Difficile de résister à ce disque. En tout cas, moi, je n'y suis pas parvenu et je l'écoute encore."

Jeff Beck Group : *Beck-Ola* 1969



"En Angleterre, Jeff Beck reste l'un des plus doués de sa génération avec Page et Clapton. Bien entouré sur ce disque par Rod Stewart au chant et Ron Wood à la basse, l'ex-Yardbirds dynamite complètement les codes de la guitare, sur un registre aussi volcanique que subtil, entre rock, blues et psyché."

The Rolling Stones : *Sticky Fingers* 1971



"Chez les Stones, je suis autant fan de l'album *Beggars Banquet* que de *Goats Head Soup*, mais j'ai un vrai faible pour *Sticky Fingers*. C'est un disque de rock sauvage, qui démarre pied au plancher avec 'Brown Sugar'. Keith Richards est au taquet, ça mouline du riff de la cave au grenier. Soutenues par les guitares toujours dignes de Mick Taylor, les ballades comme 'Wild Horses' ou 'I Got the Blues' dégagent une touche émotionnelle unique. C'est un disque somptueux."

Albert King : *Blues at Sunrise* 1973

"De par son jeu de guitare, Albert King a influencé les meilleurs, de Clapton à Page. Lui, il connaissait

HORS NORMES

Le guitariste virtuose s'est nourri de toutes les déclinaisons du blues et du rock.